

## STATUT ACTUEL DES OISEAUX MARINS NICHEURS EN BRETAGNE

### VII. DE PAIMPOL A L'EMBOUCHURE DU COUESNON

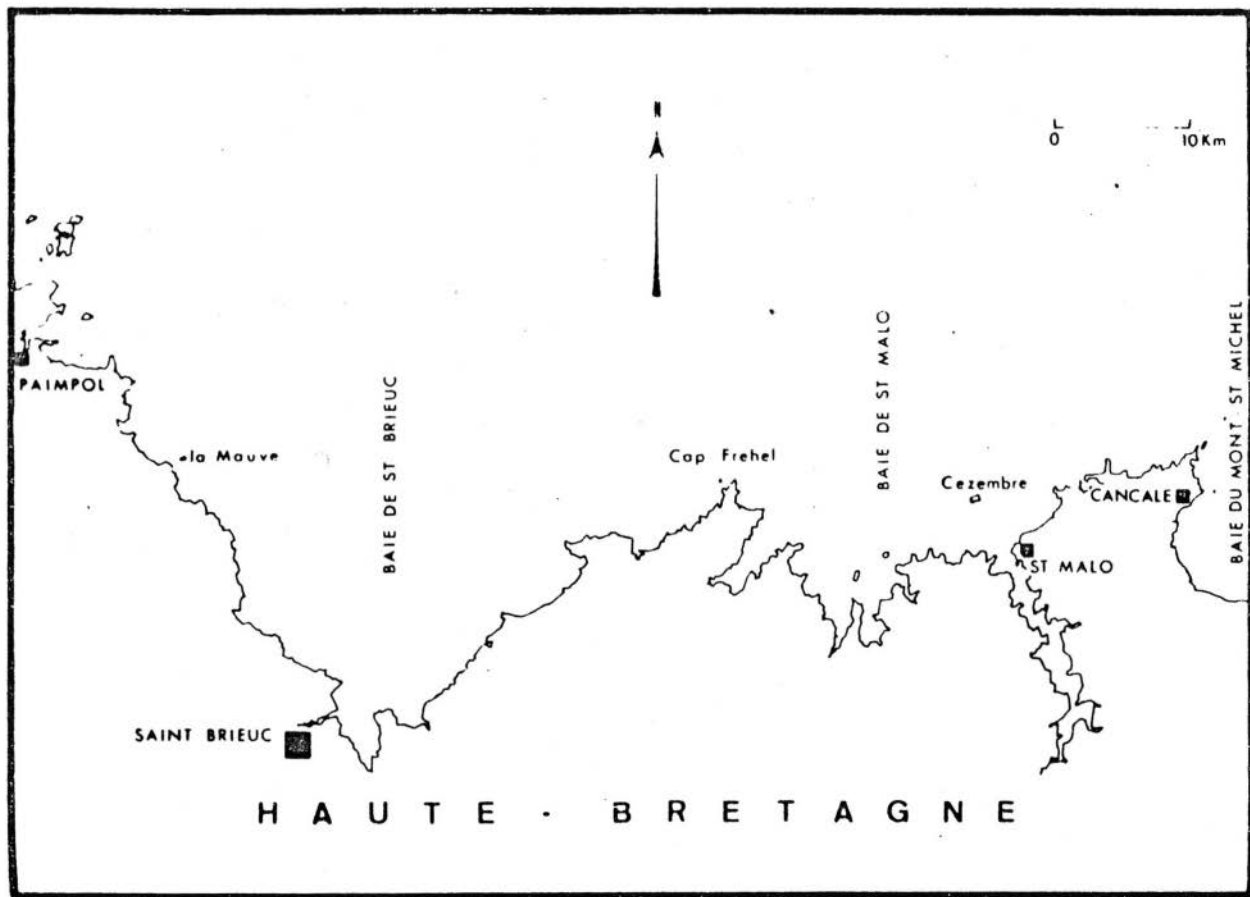
par Michel BROSELIN

Les colonies d'oiseaux marins des Côtes-du-Nord et de l'Île et Vieilles sont pour la plupart bien connues des Ornithologues et peut-être faut-il chercher là la raison du peu de publications qui leur sont consacrées. L'exemple du Cap Fréhel, si accessible de nos jours, est frappant à cet égard. R. LAMI connaît ce lieu depuis 1923. A ce moment-là, aller de Dinard au Cap était toute une expédition. On ne disposait pas de voitures et encore moins de car : il fallait un petit tortillard jusqu'à Plévenon et de là se débrouiller... à pied. Pourtant il y avait des touristes qui, déjà, jetaient des pierres pour faire envoler les Goélands de la Fauconnière. En fait, il y a beaucoup de visiteurs, mais peu d'efforts de prospection complète d'une part et peu de relations d'autre part, chacun pensant sans doute que tout est déjà connu.

Il faut attendre 1943 pour avoir quelques données scientifiques sur l'avifaune marine de la région : Heinrich KIRCHNER de passage au Cap Fréhel est le premier à y mentionner l'existence d'une petite colonie de Mouettes tridactyles (*Rissa tridactyla*). Par la suite, quelques notes paraissent dans le Bulletin du Laboratoire maritime de Dinard, sous la plume de R.D. ETCHECOPAR en 1951 puis de M.H. JULIEN en 1957, mais ces publications n'apportent guère de précisions.

C'est à la demande de M.H. JULIEN qu'avec l'aide de J.M. BOURDON et de P. DU VIGNAUX nous entreprenons en 1958 et 1959 le dénombrement des oiseaux nicheurs tant à Fréhel qu'à l'Île des Landes. Il m'a fallu attendre la "marée-noire" d'avril 1967 pour avoir l'occasion de revoir Fréhel. Cette année-là, plusieurs visites en avril, juin et juillet m'ont permis d'avoir une idée de l'évolution décennale. Ces renseignements ont été complétés par des observations de mai et de juillet 1968. Entre-temps, j'ai eu connaissance de quelques autres données non publiées de J.-Y. MONNAT et L. LOARER, mais malheureusement aucune n'est complète.

A ma connaissance, l'Île des Landes n'a pas été recensée depuis la visite de J.-M. BOURDON en 1960 et l'Île Agot n'est connue que par les opérations de baguage effectuées en 1966 par L. LOARER. Quant à la colonie de la Mauve, elle n'a pas été vue depuis le passage de CHABOT en 1928.



C'est dire si les renseignements dont nous disposons sont fragmentaires et mériteraient additions, corrections et mises à jour. Il serait souhaitable qu'un recensement général soit entrepris, mais aussi que tous ceux qui ont des données complémentaires sur les périodes passées en fassent part à AR VRAN.

D'ouest en est voyons quelle est la situation telle que nous la connaissons entre Paimpol et l'estuaire du Couesnon :

## I. BAIE DE SAINT-BRIEUC

### 1.1. LA MAUVE

Cet îlot escarpé qui se dresse face à la pointe de Plouha sur la côte occidentale de la Baie de Saint-Brieuc a reçu la visite de deux ornithologues : REBOUSSIN en avril 1927 et CHABOT fin-mai 1928. Tous deux y ont trouvé des nids de Cormorans huppés (*Phalacrocorax aristotelis*), au moins 5 en 1927 et seulement 1 en 1928. Il est vrai qu'à la fin du mois de mai certains couples avaient sans doute déjà mené à bien leur couvée.

REBOUSSIN ne signale que des Goélands argentés (*Larus argentatus*) en petit nombre alors que l'année suivante, CHABOT note cinq ou six couples de Goélands bruns (*Larus fuscus*) et argentés.

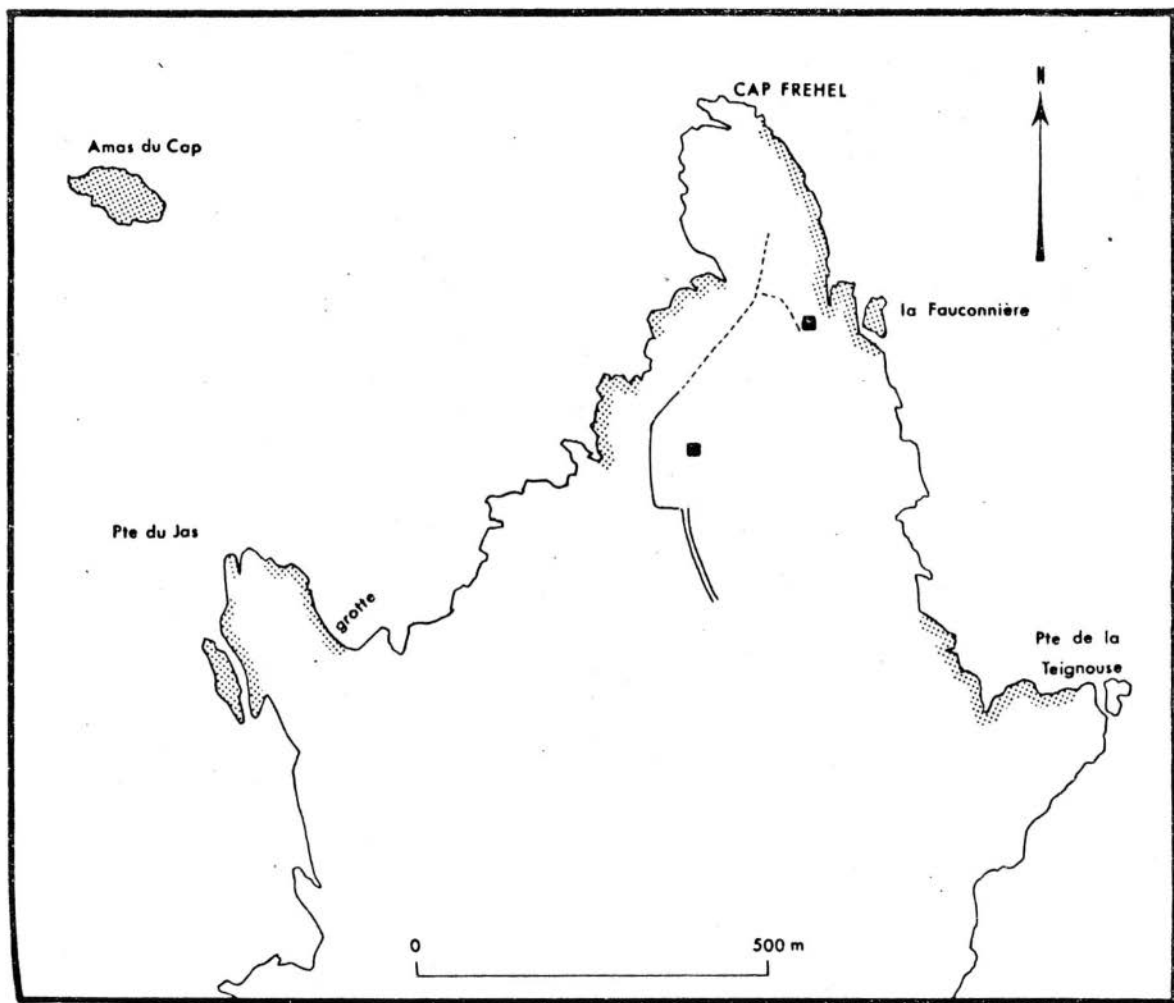
### 1.2. LE CAP FREHEL

C'est une espèce de trident pointé face au nord et dont la pointe orientale est en fait la pointe de la Teignouse alors que la branche occidentale flanquée d'une presqu'île et d'un îlot aux parois abruptes porte le nom de Pointe du Jas. L'Amas du Cap se trouve dans le prolongement de cette dernière quelque 500 mètres plus au large.

En 1959, les oiseaux occupaient la face orientale du Grand Cap et les îlots attenants (La Fauconnière), la pointe du Jas et ses dépendances et enfin l'Amas du Cap. Depuis lors, une nouvelle annexe s'est installée sur la face occidentale du Cap, plus facile d'accès mais beaucoup moins fréquentée par les touristes "de Panurge" que la falaise de la Fauconnière. Les Goélands ont aussi essayé de coloniser la pointe de la Teignouse, sans grand succès semble-t-il.

Nous avons noté l'apparition fugace d'un Fulmar (*Fulmarus glacialis*) le 12 juin 1959 près de la Fauconnière. Depuis, il a été revu chaque année de plus en plus fréquemment et maintenant, il est probable qu'il soit sur le point de se reproduire au Cap Fréhel.

Les 1, 2 et 3 juin 1963, MONNAT note cinq individus au comportement agressif quand on s'approche de la vire où ils se tiennent. Mais il ne



En grisé, les emplacements occupés par les oiseaux de mer nicheurs en 1968

trouve ni oeuf ni jeune. En juin 1965, LOARER en observe quatre dans la falaise orientale. Les 17 et 18 avril 1967, j'en remarque trois qui se posent régulièrement sur la même corniche. Fin juin, ils ne sont plus là. En avril 1968, il y en a sept qui occupent simultanément deux re-plats dans la falaise orientale très propice à ces oiseaux. Des jeux, des poursuites, des parades ont lieu. En juin, il ne reste que trois individus. Vérification faite, ils n'ont pas pondu, mais le fait ne saurait tarder une de ces prochaines années.

Contrairement à ce que dit R.D. ETCHECOPAR, le Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) n'est ni sédentaire ni ubiquiste dans la région. La colonie la plus proche, celle des Chausey, est déserte l'hiver et on ne sait pas d'où viennent les oiseaux qui stationnent sur cette côte à la mauvaise saison. Quant à leurs lieux de pêche, ils sont si nettement définis qu'ils recourent rarement ceux de l'espèce suivante. Il est surtout très improbable que le Grand Cormoran ait niché en 1951 sur l'Amas du Cap qui abrite depuis plusieurs décades des Cormorans huppés : LAMI les connaît depuis 1923 !

Pour le Cormoran huppé, je ne dispose pas de décomptes précis postérieurs à ceux de 1959. Cette année-là, nous avions estimé à 221 nids les effectifs de l'espèce. Depuis, ils n'ont pas dû s'accroître beaucoup; en 1967, je les estimais compris entre 200 et 250 nids après un recensement rapide, et en 1968 entre 220 et 245 nids avec un peu plus de précision. Ce décompte, bien que rapide, a le mérite de montrer la stabilité de l'espèce et donne un ordre de grandeur des effectifs, mais il faudrait le poursuivre avec davantage de détails et la tâche n'est pas si facile que cela. En effet, les vieux adultes occupent les emplacements des nids dès la fin-décembre comme j'ai pu m'en assurer lors des recensements hivernaux d'anatidés. Dès janvier, certains nids sont reconstruits alors que fin-juillet il y a encore des nids avec des oeufs.

En 1957, M.-H. JULIEN compte, de la terre, un couple d'Huitriers pies (*Haematopus ostralegus*) nicheur à l'Amas du Cap. En 1959, quand nous débarquons sur cet îlot, les deux Huitriers qui s'y tiennent filent vers la côte après avoir alarmé et nous ne trouvons aucune trace de nidification. Depuis, je n'ai pas observé cet oiseau à l'Amas du Cap et BOURDON ne l'a pas vu lors de sa visite de l'îlot en 1960. Sa nidification y est cependant possible de temps à autre.

En 1959, un couple de Goélands marins (*Larus marinus*) semblait cantonné à l'Amas du Cap mais nous n'avions trouvé ni pontes ni poussins. En 1968, le couple était présent au même endroit et l'un des oiseaux observé au télescope couvait manifestement.

Le Goéland brun n'a jamais été observé à Fréhel.

En 1959, nous avons compté 275 nids de Goélands argentés. Depuis, je n'ai pas procédé à un recensement aussi précis, me contentant d'éva-

luer leur nombre. En 1968, il devait être compris entre 250 et 300 couples. L'augmentation n'est pas spectaculaire, elle est même assez peu apparente et ne se manifeste guère que par une dispersion légèrement plus grande. Il est à noter que ni en 1967 ni en 1968, je n'ai pu me rendre à l'Amas du Cap ce qui laisse planer une marge d'incertitude assez grande, le télescope ne suppléant pas toujours à l'observation sur place.

Les Mouettes tridactyles (*Rissa tridactyla*) se sont installées au Cap Fréhel au moins depuis le début de la guerre de 39-45. D'abord cantonnées à la pointe orientale du Grand Cap, elles y furent probablement dérangées par les jets de pierres des touristes et, en 1956, émigrèrent en grande partie sur la face est de la pointe du Jas, autour et à l'entrée d'une grande grotte. De 1959 à 1968, il est toujours resté quelques couples (7 à 12) à l'endroit primitif. Elles y sont difficiles à voir de terre, moins cependant que celles qui habitent la face nord de l'Amas du Cap et qui sont pratiquement invisibles du littoral, ce qui a d'ailleurs beaucoup gêné les évaluations récentes. Notons au passage qu'une petite colonie a pu s'établir et passer inaperçue pendant de longues années à ce dernier endroit, à une époque où la navigation de plaisance était pour ainsi dire inexistante.

En 1967, une quinzaine de couples de Tridactyles se sont établis sur la face occidentale du Grand Cap en compagnie de Goélands, de Cormorans huppés et de Goélands. D'autres nids étaient construits dans les flots de la Fauconnière. En 1968, c'est sur la paroi orientale de l'ilot attendant à la pointe du Jas que deux nouveaux nids étaient accrochés. Comme les emplacements traditionnellement occupés ne semblent pas avoir diminué de façon notable, il apparaît que l'espèce fait preuve d'un dynamisme certain et cherche à s'installer dans les moindres falaises favorables, à savoir des parois très verticales orientées au nord ou à l'est (ensoleillement le plus faible possible). ←

Le peu de précision des relations anciennes (KIRCHNER, BERTHET, BOQUIEN) ne permet pas de se faire une idée exacte de l'importance des colonies pendant cette période. En 1959, nous étions arrivés à un décompte général de 124 nids occupés, c'est-à-dire ayant reçu une ponte (il y a environ 15% des nids construits qui ne sont pas fonctionnels : reploirs, couples immatures ?). En 1967 et 1968, je suis arrivé à un total compris entre 110 et 130 nids, compte tenu de la fourchette d'imprécision relative à une observation lointaine et difficile de l'Amas du Cap. Apparemment les effectifs n'ont pas bougé, mais il faudrait aller sur l'Amas pour en être certain. La dispersion porte à croire à une expansion modérée de l'espèce.

En 1957, M.-H. JULIEN signale quinze couples d'Alciformes sur l'Amas du Cap. Cette imprécision est explicable quand on sait qu'il est impossible de différencier Pingouins et Guillemots depuis la terre ferme à l'Amas du Cap en étant muni de simples jumelles. En 1959, nous avions aussi observé des " Alciformes " au même endroit, mais nous nous sommes

aperçus en allant sur place qu'il s'agissait surtout de Petits Pingouins (*Alca torda*) puisque nous n'avons compté alors que trois Guillemots (*Uria aalge*) sans oeufs ni poussins pour une vingtaine de Pingouins, ces derniers n'ayant d'ailleurs que trois oeufs et un jeune. Chez les Alcédés, j'ai remarqué depuis que le nombre d'oiseaux observés sur les colonies fait illusion sur la reproduction en réalité très faible. Est-ce dû à une période d'immaturité prolongée ?

Sur le Cap proprement dit, nous avons pu, en 1959, voir quelques Petits Pingouins et recenser quatre couvées dans la paroi orientale. Nous avons noté comme intéressante l'apparition fugace d'un Guillemot en vol au ras de la paroi.

En 1960, à sa grande surprise, J.-M. BOURDON trouve sur l'Amas du Cap 10 oeufs et 2 poussins de Guillemots contre deux couples seulement de Petits Pingouins.

En 1963, MONNAT observe deux Guillemots plongeant de la falaise orientale sans pouvoir déterminer l'endroit précis de leur départ.

Lors de mon retour à Fréhel en 1967, je fus très agréablement surpris de constater que le Guillemot avait pris pied sur tout le Cap. En avril, j'en observais 18 dans la falaise orientale ou à sa base, 12 sur l'Amas du Cap (au télescope), 32 vers les Mouettes tridactyles de la pointe du Jas et 10 près des Tridactyles de la côte occidentale du Grand Cap. Sur le coup, je pensai que cette "abondance" était due à un concours de circonstances, conséquence heureuse de la "marée-noire" pour le Cap Fréhel. Je fus quelque peu déçu par les indices de nidification. En juin-juillet je ne pus me rendre à l'Amas du Cap : le bateau qui m'avait servi en 1959 ayant pris de l'âge perd l'air et prend l'eau dans les mêmes proportions. Quant à la paroi orientale qui était explorée autrefois à partir d'une escalade suivant un bain dans les rochers, l'entraînement est loin ! Restaient les Guillemots de la paroi occidentale : sur 32 oiseaux, pas un oeuf, pas un jeune ! Pourtant le 20 juillet ils sont toujours là et j'observe même un accouplement. J'étais de plus en plus persuadé que cette génération spontanée apparemment sans grand pouvoir de multiplication était un cadeau du Torrey-Canyon.

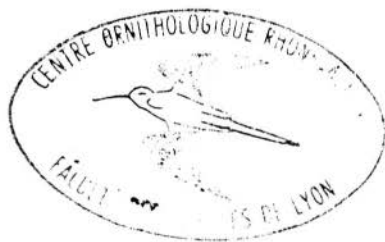
Pourtant en 1968 il y avait encore davantage de Guillemots fin-avril : 26 à l'Amas du Cap, 34 à la pointe du Jas, 30 à 40 dans la falaise orientale. Ce total de 90 à 100 individus, largement supérieur aux 72 de l'année précédente est tombé, il est vrai, à 77 en juin. Mais c'est quand même encourageant. Enfin une colonie d'Alcédés qui semble prospérer ! Il faudrait pouvoir vérifier ce qu'est véritablement la reproduction dans la falaise orientale où j'ai vu des oeufs en 1968 et sur l'Amas du Cap.

Le Petit Pingouin se porte moins bien, mais il se maintient. En 1959 nous avons compté 8 nids pour une trentaine d'individus. En 1967, je notais 14 individus dans la falaise orientale, 4 sur l'Amas du Cap (au télescope), 2 près des Tridactyles et les Guillemots de la côte occidentale du Grand Cap, 4 près des Tridactyles de la grotte. Soit 24 indivi-





Guillemot de la forme "bridée" sur son oeuf au Cap Fréhel  
photo Michel BROSSÉLIN





du au total. Le 20 juillet de cette année 1967, je notais une couveuse qui réchauffait assidûment... une demie coquille d'oeuf coupée en long (comment, par qui ?..).

En 1968, je notais respectivement aux mêmes endroits : 18, 4, 4 et 0 ce qui, malgré tout, faisait un total de 26 sujets. Pour une espèce dont la régression est très rapide et les effectifs dérisoires partout en Bretagne, ce n'est pas si mal. Mais là non plus il ne faut pas déduire le nombre de reproducteurs réels directement du nombre d'oiseaux observés : beaucoup ne se reproduisent pas.

DE LA FOUCHARDIERE signale avoir vu des Macareux (*Fratercula arctica*) en juillet près de l'Amas du Cap. La même observation est faite en 1967 par POSTEL, actuel conservateur de la réserve du Cap Fréhel. Mais je ne pense pas que cette espèce niche au Cap. Je ne l'y ai, pour ma part, jamais observée.

## 2/ BAIE DE SAINT-MALO - DINARD

### 2.1. ILE AGOT

LOARER mentionne là le 16 juin 1966 : 680 couples de Goélands argentés et 20 couples de Goélands bruns. L'importance de cette colonie suggère une implantation relativement ancienne. Il a aussi noté 3 couples d'Huitriers. Personnellement je ne connais pas cette île de quelque 8 ou 9 hectares et qui culmine à 35 mètres à l'entrée du petit port de Saint-Briac.

### 2.2. ILE CEZEMBRE

Célèbre pour son Grand Corbeau, dont il est fait mention dans des chroniques historiques très anciennes, Cézembre a perdu cet hôte illustre. Il est possible que l'îlot du GRAND MURIER qui la flanque à l'ouest abrite un couple de Goélands marins et quelques couples de Goélands argentés (Rob. LAMI, *viva voce*) mais le fait demande d'autant plus confirmation que la navigation de plaisance se développe très rapidement dans les parages et risque de modifier la répartition des oiseaux marins nicheurs.

### 2.3. ILOT DU GRAND CHEVREUIL

On ne sait pratiquement rien sur cet îlot situé dans l'anse de Rothéneuf. En 1958, LAMI écrit à son sujet : "... selon les renseignements obtenus, quelques canards tadornes y nichent. Dans la partie Nord de l'îlot, où la végétation est rare, on nous a signalé la nidification probable du pétrel tempête, ce qui demande cependant confirmation."

Nous ne savons rien de plus sur le Grand Chevreuil et personne n'est, à notre connaissance, allé vérifier sur place cette étonnante affirmation concernant le Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*).

### 3/ BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

#### 1.1. ILE DES LANDES

Flanquant la côte orientale de la pointe du Grouin qui, au nord de Cancale, ferme la baie du Mont Saint-Michel vers l'ouest, cette île très allongée, relativement abrupte et protégée par des courants vifs, recèle depuis fort longtemps une colonie d'oiseaux de mer. Jusqu'en 1959, aucun recensement quelque peu précis n'avait été entrepris et il semble qu'il n'y en ait pas eu depuis 1960. Les chiffres avancés ici sont donc probablement dépassés à l'heure actuelle.

Nous avons trouvé 4 nids de Cormorans huppés en 1959 dans le chaos rocheux de la rive orientale de l'île. En 1960, BOURDON n'y vit que 3 nids.

Le Tadorne (*Tadorna tadorna*) est certainement l'oiseau le plus remarquable de l'île des Landes. Déjà noté par M.-H. JULIEN en 1957 (7 individus) l'espèce s'est maintenue sinon développée. En 1959, nous avons noté 24 oiseaux et trouvé l'emplacement de trois nids (Avec coquilles cassées) sous des rochers couverts de lierre tombant en rideau. En 1960 BOURDON ne localise que deux nids dans les mêmes conditions mais observe 30 sujets ensemble sur l'île.

Ce nombre ne doit pas faire illusion sur l'effectif des couples réellement reproducteurs puisqu'on sait que le Tadorne n'est adulte qu'au bout de plusieurs années et que les immatures fréquentent les abords des " colonies ".

Depuis, des Tadornes ont été observés chaque année en période de reproduction, mais je n'ai aucun chiffre tant d'oiseaux présents que de nicheurs vrais. Ces derniers semblent d'ailleurs avoir bien du mal à mener à bien leur nichée.

Un couple d'Huitriers a été observé en 1959 et 1960. Bien que les preuves formelles manquent, sa nidification est hautement probable. Un couple avait été noté sur l'île par M.-H. JULIEN en 1957 (probablement depuis le littoral de la pointe du Grouin).

En 1959, il y avait deux couples de Goélands marins. En 1960, J.M. BOURDON n'en n'a vu qu'un.

Nous ignorons la date d'installation du Goéland brun à l'île des Landes. En 1959, BOURDON et moi-même avons repéré 4 couples de cette espèce dans la colonie de Goélands argentés et en 1960, BOURDON en vit 5.

Une belle colonie de Goélands argentés est connue depuis 1923 par R. LAMI sur cette île. En 1959, nous avons évalué à 3 ou 400 couples les effectifs nicheurs de l'île des Landes. L'estimation de BOURDON en 1960 est de 400 couples.

### 3.2. LE HERPIN

C'est un gros rocher qui se trouve dans le prolongement de l'île des Landes un peu plus au nord. En 1959, en en faisant le tour en bateau, nous avons noté qu'il semblait abriter 3 couples de Cormorans huppés, un couple de Goélands marins et 10 couples de Goélands argentés. Mais nous n'avions obtenu aucune preuve de nidification.

### 3.3. ILE DES RIMAINS

Au sud de l'île des Landes et juste au nord de Cancale, cette île, remarquable par son fort " à la Vauban " abrite plusieurs couples de Tadorne nicheurs chaque année. Les nids de ceux-ci sont régulièrement pillés par les pêcheurs ou les plaisanciers de Cancale, mais les effectifs semblent se maintenir. En 1957, M.-H. JULIEN y avait noté 9 individus. Là aussi un décompte précis et récent serait le bienvenu.

En conclusion :

Pétrel tempête , nicherait sur le Grand Chevreuil selon une information de seconde main de Rob. LAMI.

Fulmar, établi au Cap Fréhel depuis près de dix ans mais il n'y a pas encore perdu. 7 individus étaient présents en 1956.

Cormoran huppé, nicheur au Cap Fréhel, l'île des Landes, le Herpin; nichait autrefois à la Mauve où il faudrait le rechercher. 226 à 251 couples en tout.

Tadorne de belon, nicheur sur le Grand Chevreuil, l'île des Landes, l'île des Rimains, ainsi qu'en différents points du continent. Nous ne disposons malheureusement d'aucun chiffre précis, mais les effectifs des côtes nord de Haute-Bretagne ne doivent pas être très éloignés de 20 couples (?).

Huitrier pie, nicheur à l'île Agot, à l'île des Landes et sans doute occasionnellement sur l'Amas du Cap. 4 ou 5 couples nicheurs sur cette portion de littoral en définitive assez peu favorable à sa reproduction.

Goéland marin, nicheur à l'Amas du Cap, à l'île des Landes au Herpin et peut-être sur un flot annexe de Cézembre : le Murier. Un

couple seulement à chaque endroit ce qui nous donne un total de 3 ou 4 couples.

Goéland brun, nicheur à l'île Agot, l'île des Landes et autrefois à la Mauve. Le total de 25 couples obtenu à partir des données de 1960 demanderait une sérieuse révision.

Goéland argenté, nicheur au Cap Fréhel, l'île Agot, l'île des Landes, le Herpin et peut-être autour de Cézembre. Nichait autrefois sur la Mauve. C'est l'espèce la plus répandue de l'ensemble et le total de 1440 à 1490 couples doit être dépassé aujourd'hui.

Mouette tridactyle, nicheuse au Cap Fréhel. Installée en cet endroit dès 1941 au moins, elle atteint de nos jours le nombre de 110 à 130 couples nicheurs. Elle semble avoir très légèrement progressé au cours des dix dernières années.

Petit Pingouin, nicheur au Cap Fréhel. L'espèce semble se maintenir tant bien que mal en cet endroit. En 1968, 26 individus y sont observés, mais certains ne sont pas reproducteurs.

Guillemot de troïl, nicheur au Cap Fréhel. Les effectifs, très réduits en 1959 (4 individus) sont en progression nette depuis cette date : 12 couples reproducteurs en 1960, 72 individus en 1967 et 90 à 100 individus en 1968. Mais là non plus, tous ne sont pas reproducteurs.

Macareux moine, la présence d'oiseaux de cette espèce au début de l'été dans le voisinage immédiat de l'Amas du Cap pourrait laisser présager une reproduction éventuelle.

J'espère que cette mise au point, bien imparfaite, saura susciter quelques recherches, quelques recensements précis. Il reste encore beaucoup à faire !

Nous noterons l'absence de Sternes de toute cette région. Cette absence ne semble pas liée à une régression récente : R. LAMI affirme n'en n'avoir jamais vu beaucoup. Quant au Fou de Bassan, la présence régulière d'individus en pêche au large du Cap Fréhel peut nourrir un espoir (chimérique ?) d'installation sur cette côte. Après tout, Riouzig et les colonies des îles anglo-normandes ne sont pas si loin...

En attendant, il faut surveiller de près l'installation du Fulmar et l'évolution des populations d'Alcidés de Fréhel, haut lieu de l'ornithologie bretonne.

On peut espérer que la mise en réserve d'une zone de protection en mer de 1 kilomètre autour du Cap mettra ces colonies à l'abri d'actes de vandalisme tel celui du 15 juin 1961 relaté par LAMI dans Penn ar Bed.

-bibliographie-

- BARLOY, J.-J. & JULIEN, M.-H., 1958.- Quelques observations ornithologiques sur le littoral de la baie de Saint-Brieuc. *Bull. Lab. marit. Dinard*, 1958 : 50-51.
- BERTHET, G., 1950.- La Mouette tridactyle, *Rissa tridactyla* au Cap Fréhel (Côtes-du-Nord). *Oiseau et R.F.O.*, 20 : 153.
- BOQUIEN, Y.,
- BOURDON, J.-M., 1960.- Baguages et observations ornithologiques dans la région de Saint-Malo en 1960. *Bull. Lab. marit. Dinard*, 1960 : 39-41.
- BROSSELIN, M., 1959a.- Observations ornithologiques et baguages aux environs de Saint-Malo en 1959. *Bull. Lab. marit. Dinard*, 1959 : 45-49.
- BROSSELIN, M., 1959b.- Réserves d'Ille-et-Vilaine in "Nouvelles des Réserves. *Penn ar Bed*, n°19 : 114.
- BROSSELIN, M. & JULIEN, M.-H., 1958.- Les colonies d'oiseaux marins du Cap Fréhel. *Bull. lab. marit. Dinard*, 1958 : 23-25.
- CHABOT, F., 1928.- Notes ornithologiques sur une excursion à Pierre-Mauve, roches de Saint-Quay et au Lion, rocher du Toulinguet du 24 au 30 mai 1928. *L'Oiseau*, 8 : 252-253.
- ETCHECOPAR, R.D., 1951.- Quelques observations ornithologiques dans la région de Dinard. *Bull. Lab. marit. Dinard*, 1951 : 22-26.
- JULIEN, M.-H., 1957.- Quelques observations sur l'avifaune de la région de Dinard. *Bull. Lab. marit. Dinard*, 1957 : 126-127.
- KIRCHNER, H., (1943) - Die Vögel der Ile Rouzic vor der Bretagne. *Ornith. Monatsber.*, 51 : 84-87.
- LAMI, R., 1958.- Création de deux réserves botaniques et zoologiques en Ille-et-Vilaine. *Penn ar Bed*, n°15 : 16-19.
- LAMI, R., 1960.- Réserves d'Ille-et-Vilaine in "Nouvelles des Réserves et de la Protection de la Nature". *Penn ar Bed*, n°23 : 245.
- REBOUSSIN, R., 1927.- Sur quelques oiseaux de la Baie de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). *R.F.O.*, 11 : 5-11.
- OBSERVATIONS INEDITES DE : BROSSELIN, M., LAMI, R., LOARER, L., MONNAT J.-Y. et POSTEL, E.